

**Zeitschrift:** Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France  
**Band:** 6 (1960)  
**Heft:** 5

**Artikel:** Si toutes les mamans du monde...  
**Autor:** Zbinden, Louis-Albert  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-849147>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# *Si toutes les mamans du monde...*

★ ★ ★

« Je ne comprends pas pourquoi, maman, tu tapes sur mes doigts, quand je les tends vers la flamme. Ta main est sèche, mais la flamme est belle : on dirait du velours qui bouge...

Je ne comprends pas, maman, pourquoi tu ne veux pas que je bouge, ni que tu privés d'autres sucres mon bec non rassasié. Tes yeux sont durs et mon envie est tendre...

Je ne comprends pas pourquoi, maman, tu retiens mes pas, quand ils s'élancent et mes jeux, quand ils s'exaltent. Lorsque je danse en rond, ton bras me fait filer droit, et lorsque je vais droit devant, tu me tires par la main...

Nos mains, petite mère, ne sont jamais d'accord ; ni nos paroles : chaque fois que je dis oui, tu réponds non, et le contraire est vrai aussi. C'est comme si notre monde n'était pas le même. Le mien n'est que lumière, douceur et fête ; le tien est peuplé de dangers ; tu vois du mal partout, ce ne sont que brûlures, camions et maux de ventre.

Dis, maman, sommes-nous vraiment faits, toi et moi, pour vivre ensemble ?

Non, ne pleure pas ! Attends ! Je pose la question, mais j'ai la réponse. Bien sûr, je ne sais pas toujours pourquoi tu agis contre mes désirs ; mais toi, tu le sais, et je te fais confiance. Voilà ce que je voulais te dire pour ta fête. Mais ce n'est pas tout.

Plus tard, quand je serai grand et que tu me croiras en âge de comprendre, continue, veux-tu, à faire comme si je ne comprenais pas. Quand je tendrai la main vers d'autres feux, vers d'autres jeux qui te paraîtront des jeux de feu, tape encore dessus, avec la force qu'il faudra. Quand je marcherai de travers, écrasant les fleurs, retiens mes pas.

Le jour viendra où ma bouche sera cruelle, fais-lui un écran de ta poitrine ; mes oreilles se tendront vers le bruit, remplis-les de ta voix ; mon regard cherchera des proies, distrais-le d'un sourire.

Je te le demande ; mieux : je t'en prie, car voici ce que j'ai pensé : si toutes les mamans de la terre restaient mamans jusqu'à l'âge d'homme de leurs enfants, les hommes seraient meilleurs et plus heureux.

Je crois même à ceci : si toutes les mamans du monde interdisaient à leurs grands enfants de toucher aux armes, il n'y aurait plus de guerre !

Penses-y, petite mère, c'est important ! Moi, comme dit papa, j'ai pris mes responsabilités. »

Louis-Albert ZBINDEN.